

Bien à moi, Marquise

Marie Savard

Volume 12, Number 4, July–August 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60233ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Savard, M. (1970). Bien à moi, Marquise. *Liberté*, 12(4), 12–28.

Bien à moi,

Marquise.

Une Joyeuse dame en ville, joviale, ou pleine de « bibites » selon l'avis de plusieurs, n'ayant trouvé aucun remède auprès de son médecin, ou de l'autre, en vint à la conclusion de s'occuper d'elle, elle-même et sans autre.

Cette joyeuse trouvait tout à fait normal de parler à un mur, mais s'affolait quand le mur lui répondait.

Son médecin, ou l'autre, n'a jamais compris son cas.

Il parle toujours.

Elle, elle ne parle plus.

Elle s'écrit.

Hier, le 7 avril 69.

Ma belle moi à qui je n'écris pas souvent et que j'aime à mort, petit point, petit point, petit point, point.

Je m'ennuie de moi autant que moi, mais au moins je m'écris... ce qui est un moindre mal quand on sait, comme moi, que je n'ai pas le téléphone. Ça fait rien, a parle pour parler, est folle.

Si vous saviez, ma chère, ce qui m'est advenu depuis votre départ, vous conviendriez avec moi que, sous des dehors de femme joviale, je cache un drame des plus profonds. — Le drame profond sera très porté cette année. On conseille de le suspendre à gauche, sous la ceinture. Il sera également fort long.

« Et qu'ça traîne mon p'tit, on n'est pas ici pour se marrer ! »

Mais, très chère moi, soyons un peu sérieuses et parlons vraiment du drame profond. Je serai brève, je serai brave, je le peux, je le veux et, en aussi peu de temps qu'il ne le faut pour l'écrire, je m'en vais y aller de mon petit boniment.

Le Drame

Avec un oeil de verre et l'autre dans le plâtre, je me demandais si j'étais infirme. Il m'arrivait souvent de me prendre pour une statue aux yeux des hommes. Il arrive de ces choses, un peu partout ailleurs, et on n'en parle pas.

Si j'en parle aujourd'hui, c'est que je trouve que cela est devenu une situation presque tenable, et je me demande ce qui pourrait en être changé au niveau évènementiel de mes masses populaires ?

— « Mon mari est bien content, ça pas changé depuis mon opération... »

Je ne vous parlerai pas de mon enfance, parce que je suis soulagée... l'oeil de plâtre... et je ne vous dirai rien de ce qu'on raconte au sujet de mon mari... l'autre oeil... mais je vous dirai simplement :

— « Qu'en tant que femme moi-même, que même moi, son mari, j'ai pas su la r'tenir. »

Or donc, avec mes deux yeux bien en place, j'avais presque appris à boiter. Sans doute, je n'y arrivais pas tous les jours, mais, somme toute, j'étais devenue une assez bonne et fine boiteuse. J'avais même des loisirs pour réfléchir au malheureux sort de tant de béquilles en ruine.

Mais, enfin, on ne peut vivre la vie de chacun hein ! C'est bien là le drame hein ! Et je m'en retournai vaquer à mes occupations de statue mal aimée.

Les musées ont des mystères que le mystère ignore. Et, il n'y a rien de plus étrange que de se voir en marbre et de se prendre pour une âme. Cela arrive dans de rares cas, où l'exception ne confirme pas la règle, et Dieu sait si la pilule n'est pas permise.

— « J'ai mon idée là-d'sus... J'aime autant pas parler. »

Avec un pied dans le plâtre et l'autre dans mon verre, je me demande encore si je suis bien rendue. Il m'arrive si peu de me prendre par la main aux pieds des hommes. Il arrive de ces choses un peu partout ici et on en parle trop...

— « J'en parlais justement à mon beau-frère hier soir ! »

Et, sur ces bonnes paroles, je me laisse ainsi bien chère moi. A très bientôt. Je sens que je me comprends et me devine entre les lignes.

Bien à moi,
Marie

Avant-hier, le un septembre 65

Ah... ma belle moi !

Je ne peux tarder à m'écrire tellement je me manque. Me réveille ce matin le teint frais. Les boutons me fuient cette année, mais je garde quand même mon grand coeur.

A ce sujet, j'ai encore une autre petite anecdote à vous raconter Marquise. Elle est peut-être courte, mais n'en manque pas moins de vif esprit de bel argent.

Les Boutons

Quelques fois il riait quand il s'habillait, quelques fois quand il se déshabillait... Cela n'a cependant aucune espèce d'importance, la motivation restant toujours la même.

Certains vous diront qu'il était un petit dépravé, qu'il avait peur de la nuit et contrôlait fort mal ses besoins. Je ne saurais allègrement confirmer ces dires, mais je puis vous assurer qu'il avait des boutons, que sa mère le savait et que le chat était toujours dehors.

Et c'est ainsi qu'il avait grandi en enfant presque modèle. Ses maîtres se plaisaient souvent à poser leur regard sur lui. Lui, en brave petit qu'il était, ne faisait que rougir. Et sa mère le savait, et le chat, Alouette . . . Ah !

Un jour qu'il errait dans le bois, de çà de là, mutin, en petit homme curieux qu'il était, il rencontra le beau prince toute beau et toute à cheval. Et là là là là, le beau prince toute beau lui donna des bonbons. Et l'enfant riait, et l'enfant pleurait, et sa joie était grande. Et le prince lui dit : « Je suis l'Immaculée Conception. Dites-le à vos amis. » Et sa mère le savait, et le chat, Alouette de Grandmont, Ah !

J'espère, très chère moi, que cette petite scène de la vie quotidienne a su vous plaire et vous renseigner sur l'amitié vraie et la vraie joie qui en découle.

La vie des princes champêtres, des chevaliers ruraux, a de ces petits plaisirs que nous, urbaines, ne savons plus redécouvrir.

— « Mon mari est dans les Chevaliers de Colomb et pis c'est vrai qu'y s'cache hein ! »

Et c'est ainsi que les autres vivent, et leurs souliers au loin les suivent . . .

Je m'embrasse tendrement,
Moi

Plus tard le même jour

Ma chère moi, que j'appelle aussi Marquise par affection, les sobriquets de l'amour quoi ! . . je vous dois des explications à ma lettre de ce matin. Oui, en me relisant, avant de me mettre sous pli, je me trouvai quelque peu confuse et c'est pourquoi je ne puis me résigner à fermer l'oeil ce soir sans élucider pour vous la petite anecdote des boutons. Non

pas que je doute de votre perspicacité à déshabiller la plus obscure des symboliques...

—« C'est-y quelqu'un qu'on connaît ? »

... mais bien plus, croyez m'en, pour répondre en moi à un souci d'éthique très personnelle. Et, j'aurai beaucoup de mal à m'endormir si je me dérobe à ce légitime devoir envers moi.

« Alors là, mon p'tit, ça n'irait pas du tout... Alors là... pas du tout ! »

Sachez, Marquise, que ce que je vous ai raconté ce matin n'a rien de fictif.

« Mais alors là, pas du tout ! »

Et, je pourrais même vous dire que j'ai très bien connu le petit garçon du beau prince.

Lorsque j'invente un peu, c'est quand il s'agit de sa mère, et, si je le fais, croyez m'en encore une fois, ce n'est pas par malhonnêteté mais bien parce que le cher petit avait pris la bonne habitude de m'appeler maman. Et j'aimais le petit garçon... il faut le dire. Et, à cette époque, j'avais peu de recul vis-à-vis de moi et beaucoup trop de subjectivité pour prétendre un jour me défaire de cet énorme héritage culturel occidental qu'est le fait d'être maman.

Vous m'objecterez, Marquise, que je ne vous ai pas écrit à cette époque mais bien ce matin. Sur ce, je vous répondrai que le temps n'a rien à faire dans l'affaiblissement de la subjectivité culturelle... l'alibi de la culture quoi ! coquine de moi !.. et que de penser le contraire n'est qu'un leurre, qu'une utopie d'objectivité réelle, qu'une façon bien naïve, ou très pernicieuse, de confondre en un objet sa subjectivité ou, si vous aimez mieux, d'objectiver sa subjectivité. En d'autres mots, l'objectivité est un mythe.

—« J'en parlais justement à mon mari, hier soir, d'l'objectivité hein ! Après toute, j'sus pas rien qu'un objet hein ! J'peux parler politique, botanique, pis chimique hein ! »

« Alors là là, ça va pas du tout... Mais alors là là... pas du tout ! »

Que d'égarements, Marquise, que de réactions farferlues lorsqu'on tente un tant soit peu d'être clair.

Je disais donc que le petit garçon avait pris la bonne habitude de m'appeler maman. Ce à quoi je ne faisais pas attention au début mais qui, par la suite, inquiéta ma douce et tendre féminité...

— « En tant que femme moi-même... »

« Alors là... ça suffit han ! »

Et c'est ainsi, qu'en Nord-Américaine fort pudique et tragédienne à l'aise, je suivis mes instincts de base et abandonnai le petit garçon pour mieux convoler, derechef, avec le beau prince toute beau et toute à cheval.

J'étais bien la petite téméraire que j'étais... Petite étourdie qui ne savait pas ce qui lui adviendrait de toute cette noblesse... Vous me suivez toujours Marquise ? Je continue.

J'avais devant moi un héros toute beau et toute dans la brume.

De la maman que j'avais été, j'étais devenue la petite ou la grande soeur, la camarade, la copine... copine-copine quoi ! Et c'est ainsi que je compris vaguement que le héros-guerrier s'ennuyait du sous-bois... Et c'est ainsi que, pour ne pas être paranoïaque, je devins masochiste.

— « Mon psychiatre est bien content. J'ai pas changé de pilules. Y paraît qu'ça va beaucoup mieux... »

Mais, malgré cela, et, toute Marquise que vous êtes, vous devez sans doute me comprendre, j'aimais le héros beau prince toute beau et toute dans la brume.

Je vous parlerai maintenant du rôle de l'enfant dans l'histoire de la belle au bois dormant.

C'est ce qui arriva. Un rejeton naquit très beau, à côté du cheval et pas dans la brume. C'est à ce moment précis...

— « Quand y'ont crevé mes eaux... »

« Alors là... On n'est pas ici pour se marrer ! »

Je disais donc, Marquise, qu'à ce moment très précis le héros guerrier se sentit ébranlé sur son socle et qu'un dialogue, puisqu'il faut parler de dialogue en ces temps, s'ébaucha entre lui et moi. Tout se gâta.

Le héros-guerrier repensa ses structures et tint en son bec ce langage : « Pourquoi « dit-il, » la chose parle-t-elle ?

Par quel détournement de la nature dérange-t-elle la table à maquillage du guerrier ? Pourquoi la fémi... O pardon !... la virilité de moi-même serait-elle en péril ? Plus moyen de me fabriquer un visage rassurant ! Me voilà donc aux prises avec ma face ! Quelle histoire ! Depuis quand les choses en oublient-elles à ce point leur rôle d'objets de repos qu'elles se mettent alors à émettre des paroles ?.. Que c'est donc tannant tout ça ! Plus de repos possible pour le guerrier. Ah... que revienne le temps des miroirs fixes et des moulins à vent dans l'esprit... A vaincre sans se voir, on triomphera sans péril. Les héros n'en peuvent plus !.. »

Oui, ils sont fatigués les héros. Depuis le temps qu'ils conservent et vengent la mémoire d'une Dulcinée qui n'a pas survécu pour la rétablir cette mémoire.

Oui, ils sont épuisés par leur lutte continuelle contre les fausses dulcinées, vous y êtes Marquise, ces ennemies perfides qui violent sans merci le souvenir de la vraie, de l'unique, de la seule Dulcinée sincère et désintéressée.

Oui, y sont ben fatigués !..

Et, dans leur château fort, ils pansent leurs blessures et les entretiennent. Car on ne peut guérir sans honte, sans se sentir coupable envers le souvenir d'une Dulcinée malheureuse et malade à la fin de ses jours.

→ C'est parce que sa mère a toujours été malade hein ! C'était une femme malade hein ! Y paraît qu'ça allait pas très bien avec son mari. Moi, j'aime autant pas parler, mais y paraît que c'était un couple qui s'entendait pas très hein ! »

Voilà Marquise. Tout cela s'est passé il y a fort longtemps. Mais, je tenais à être franche avec moi, puisque je me rapproche de moi, Et, plus je me rapproche de moi, plus je perds de vue le beau prince héros-guerrier, toute beau et toute à cheval.

CHANSON DU CHEVALIER

Où est-elle Chevalier
ta dulcinée vivante

tu la tiens sous ton front
de peur de la froisser

Tu en fais une lune
avec un coeur fripé
tu en fais une lune
avec un coeur cassé

Tu l'as posée en tête
mironton, mirontaine
tu l'as posée en tête
avec ton bouclier

Têtes closes, courants d'air
les nuits s'en vont sans lune
Les belles de céans
dorment en porcelaine

Les belles de céans
les boîtes musicales
au comptoir de la rue
au comptoir de la nuit

Tu les as mises en caisse
mironton, mirontaine
tu les a mises en caisse
avec ton encrier

Où est-elle Chevalier
ta dulcinée vivante
tu l'as mise en chanson
pour la conserver belle

Ta dulcinée dormante
intacte, merveilleuse
une lune sous globe
ta lune réverbère

Tu l'as portée en terre
mironton, mirontaine
tu l'as portée en terre
avec ton bouclier

Aujourd'hui, le 18 janvier 67.

Ma toute moi, toute à moi...

—« C'est vrai qu'a l'a pas l'choix là Marie hein !

Mais ça fait rien... »

Fallait-il attendre jusqu'à ce jour pour me trouver vraiment.

« Alors là, la chevalerie, dans l'cul han ! »

Et je me vois enfin dans toute la nudité de mon absence, si loin de moi que je suis. Mais cette distance, cet espace dans le temps qui m'éloigne de moi, n'altère en aucune façon la viri... O pardon!.. la vivacité de mes sentiments à mon endroit. L'endroit, c'est moi.

J'irai même jusqu'à me dire du plus profond de mon enfance et de ma douce mémoire: Je viens à moi du fond de ma jeunesse. Je viens à moi et je ne le sais pas.

—« Si y'en a qui prennent ça pour des erreurs de jeunesse, qu'y s'détrompent hein ! »

« Et alors là tout d'suite ! »

—« Parc'que je vous dirai, qu'en tant que moi moi-même, même moi, ma conscience, j'ai pas su me r'tenir. »

Si je vous parle du plus profond de mon enfance, c'est que je fais toujours abstraction de mon enfance comme telle, dit-elle.

Et, si je vous parle de ma douce mémoire, c'est que je simule ma mort.

—« Fais pas semblant d'mourir là Marie hein !

Je l'sais qu't'es pas morte là... j' l'sais... le l'sais...

Il est vrai que je viens... Je viens du fond de ma jeunesse...

Il est vrai que je vis... Oui je jouis... Je n'ai plus à me le cacher, à me refuser à moi, pour mieux me réfugier derrière l'immense subterfuge de ma pudeur et de mon savoir vivre.

Je redeviens la petite fille de mon miroir, la seule parfaite et unique maîtresse de mes jeux...

—« Marie, ôte tes doigts dans l'nez ! »

Que de tricheries, que de petites cachoteries je me fais quand je sais fort bien et depuis toujours que tous mes concitoyens ne savent marcher que sur les mains.

Je me souviendrai toujours de ce poète marquis qui, un soir de pleine lune, lisait en moi comme en un lit ouvert. «Madame» dit-il, «la fragilité de votre vagin fait penser au cristal le plus pur.» Ce à quoi la marquise répondit :

—« C'est mon plus beau cadeau d'noce en cristal de roche. »

«Alors là... la chevalerie, la noblesse là... ça charrie han ! »

Chassez le grand galop, il revient au naturel. Je m'excuse de m'être infidèle, dans ces moments de grande jouissance avec moi, en évoquant un passé dont j'ai tant souffert et que je voudrais à jamais révolu.

Quelle piètre amante, quelle piètre maîtresse de moi-même suis-je donc !

« Marie, c't'un enfant. Enerve-toi pas là Marie hein ! Prends sus toi là... Prends sus toi ! »

Je ferme donc les yeux, blottie dans mes bras, et je me berce doucement pour m'endormir.

Un autre jour en 70.

Aujourd'hui je m'envoie un télégramme.

Je crois, les jours précédents, avoir suffisamment abusé de mon temps et de ma patience.

Je ne voudrais pas trop me brusquer après tout.

Et, puisque je suis une timide, une petite coquine de timide que je suis, pourquoi ne me ferais-je pas une surprise ? Un télégramme, c'est inattendu. Et puis, tous les moyens sont bons pour me rejoindre. Et puis, si je ne viens pas à moi, c'est moi qui irai à moi. Voilà... je ne vais pas m'échapper comme ça !

Bonjour moi. STOP.

Température idéale. STOP.

Ai rencontré la mère de l'autre avec un double scotch sur la « main ». STOP.

N'en parler à personne. STOP.

Passerais pour voyeuse. STOP

Ai mis en garde tous les soldats de mon frigidaire. STOP.
 N'en parler à personne. STOP.
 Passerais pour espionne. STOP

Ai dit à un homme qu'il était beau. STOP.
 N'en parler à personne. STOP.
 Passerais pour une tapette. STOP.

Ai dans ma chambre le plus beau bébé du monde. STOP.
 N'en parler à personne. STOP.
 Passerais pour mouman. STOP.

Ai de plus en plus le temps de parler seule. STOP.
 N'en parler à personne. STOP.
 Passerais pour guérie. STOP.

Suis une belle Marie. STOP.
 N'en parler à personne. STOP.
 Passerais pour femme aux femmes. STOP.

Sus tannée de passer pour. STOP.
 A PASSE ! . . .

(chante)

Je ne fais que passer
 Je suis une hirondelle
 Tire d'ailes . . .

Je ne fais que pleurer
 Ah oui si mes bébelles
 Avaient des ailes

Je suis bien trop pressée
 On m'appelle la pas belle
 Mirabelle . . .

CHANSON DE LA TOUPIE OR NOT TOUPIE

I

Je les ai regardés
 chanter dans leur salon
 le coeur dans les talons

Ils disaient qu'ils chantaient
toujours la même chanson
depuis l'âge de raison

Je me suis demandée
s'ils avaient les mêmes clés
ou s'ils avaient changé
depuis l'âge de prison

A dit n'importe quoi
n'importe où
n'importe quand
Est folle

II

Me suis mise à tourner
tourner dans leur salon
tout' nue dans mes talons

Quand ils m'ont regardée
ils ont dit que ma robe
était bien plus jolie

Quand j'ai voulu pleurer
je me suis mise à rire
ils ont tous pris la porte
pour me laisser sortir

A fait n'importe quoi
n'importe où
n'importe quand
Est folle

III

Quand je les ai revus
je tournais dans la rue
pour aller prendre l'air

Ils avaient l'air pressés
et sans me regarder
m'ont dit de faire de l'ari

Je leur ai répondu
que j'étais une toupie
que tout l'monde tourne en rond
toupie or not toupie

A dit n'importe quoi
n'importe où
n'importe quand
Est folle

IV

Je suis une toupie
qui tourne dans la rue
pendant qu'on la claxonne

Ils disent que les toupies
doivent marcher en rond
au ron-ron des horloges

Je dis que les toupies
s'enroulent avec la terre
pendant que les horloges
s'enroulent dans leur cadre

A fait n'importe quoi
n'importe où
n'importe quand
Est folle

V

Je leur ai demandé
s'ils frappaient leur monnaie
au soleil de leur coeur

Ils ont dit que la banque
avait placé leurs sous
au comptoir de la guerre

Je trouvais ça normal
de construire une banque

maintenant je m'ennuie
quand la banque me détruit

A dit n'importe quoi
n'importe où
n'importe quand
Est folle

VI

Je vous ai dessinés
un soir que je tournais
au plafond de vos chambres

Vous dites que la photo
vous était plus fidèle
au matin de vos noces

Je dis que du plafond
les toupies ont des yeux
qui décalquent l'ennui
à l'ombre de vos lits

A fait n'importe quoi
n'importe où
n'importe quand
Est folle

VII

Je reviendrai souvent
de la ville où je tourne
au milieu des cadrans

Ils vous diront peut-être
qu'ils connaissent une toupie
qui ne tourne pas rond

Je voudrais bien savoir
quand je regarde en l'air
si ceux qui sont en l'air
me regardent en l'air

Demain.

« Alors là, ça va pas du tout... Mais alors là pas du tout han ! »

- « Franchement là Marie là... j'trouve que t'exagères un peu hein ! Si tu t'mets à chanter des folies à présent, des affaires que personne va comprendre... Moi, ça m'fait rien là Marie, mais les gens vont parler. »

A part de ça, ça va bien, ça continue.

Si j'ai décidé d'être une toupie, c'est que ma p'tite fille en voulait une. Et si ma p'tite fille a une belle face, que j'ai cherchée pendant des années sur la rue Sainte-Catherine, c'est parce qu'a vient d'mon ventre, d'mon coeur à terre.

- « Le coeur se portera très bas cette année. »

Et si les poules avaient des poires au lieu des plumes, ça s'rait beaucoup moins écoeurant à arranger. Pis si on croit encore aux parachutes c'est que nos anges traînent dans nos campagnes. La grande débarque... Tout l'monde se pacte... Si vos bières dégouttent, c'est parce que vos washers sont pas bons. Un scotch !

« Alors là mon p'tit, ça tourne pas rond... »

- « Marie là, c'est parce qu'a fait une dépréciation nerveuse là hein ! »

Et si je cesse immédiatement sur-le-champ de m'écrire, c'est que madame Tristan n'existe pas et que Roméo et Juliette avaient de trop grandes familles. Je me renvoie donc mes lettres, mes photos et, si ce n'était déjà fait, me renverrais chez ma mère.

« Alors là, c'est du bidon ! »

- « Marie est donc influençable hein ! Marie, c't'un enfant ! »

Que la Marquise demeure la compagne de mes mauvais jours... si elle y tient. Son manque de réciprocité met un frein à ma liaison, à mon concubinage avec elle ; situation dans laquelle la chevalerie m'avait poussée.

« Alors là... »

- « Marie a l'a cassé hein ! A l'a cassé... »

Les beaux au bois dormant demeurent. Les belles de céans demeurent dans leur cadre tandis que, dans la rue, les chevaliers, maintenant élus par le peuple, rendent toujours hommage au soldat trop connu.

Les belles d'Occident se regardent en douce et ont d'étranges façons de s'écrire à soi-même. Les femmes de lettres, les timbrées, se correspondent par procuration... correspondance que les chevaliers, toujours élus par le peuple, regardent avec la résignation du voyeur.

— « Marie, c't'une intellectuelle hein ! »

« Alors là moi, j'aurai tout vu... »

Alors là... hein !
 A ouïe-dit
 A l'arrière-pense
 A pour-parle
 Pis a parle pus...

CHANSON RENGAINE

Quand tu me reviendras
 pour la première fois
 du jardin de ton père

tu me reconnaîtras
 pour la première fois
 lorsque je serai vieille
 au soir à la chandelle

Et quand tu seras là
 autrement qu'autrefois
 au jardin de nos guerres

tu me regarderas
 autrement qu'autrefois
 parce que je serai vieille
 au soir à la chandelle

Quand tu me laisseras
pour la dernière fois
au jardin de ma mère
ma fille me sourira
comme on fait aux petits
puisque je serai vieille
au soir à la chandelle